un piédestal juste assez large pour y étaler leurs vanités mesquines ! malheur à la nation qui laisse ses maîtres la conduire par l'odeur de la portion grasse et par la crainte du fouet ! Un peuple n'est pas loin du précipice quand il en est arrivé là. On aura beau se prendre d'admiration pour le dispensateur de la fortune publique, pour le régenteur des faibles et des petits, la réaction se fera, et elle se fera impitoyable pour les gouvernés comme pour les gouvernants. On dompte les bêtes fauves avec des coups et des caresses, la famine et la bonne chère, distribuées avec temps et mesure. Mais il n'y a rien d'aussi incertain que la reconnaissance de l'estomac et la soumission du fouet. Pour les hommes comme pour les bêtes, ce régime est dangereux. L'obéissance est inintelligente pendant que le ventre est gorgé, et le troupeau devient farouche quand manque la pâture.

Les hommes d'Etat bien doués, les partis politiques bien constitués sont ceux que les revers trouvent unis, grandis, rajeunis, dans un sentiment vivace de fidélité et de dévouement. Or, ce sentiment ne saurait pousser dans le sol desséché de l'égoïsme et de la vénalité. On a vu des rois vaincus reconstituer leur royaume en remettant leur couronne brisée sous la garde loyale de leurs sujets, mais on n'a jamais vu les potentats de l'intrigue et du favoritisme surnager au milieu des épaves d'un bouleversement national.

Cette sainte et vigoureuse opinion qu'un enseignement élevé et solide peut seul créer, est le boulevard de la nation aux jours de danger. Les forces récupératives d'une nation jouissant d'institutions libres, avec un passé historique et des classes dirigeantes instruites, sont inépuisables, et tout espoir n'est pas perdu tant qu'il reste un seul homme assez courageux pour réagir contre l'affaissement général, assez croyant pour communiquer aux autres sa foi, assez indépendant pour signaler les dangers courus et montrer la voie nouvelle à suivre.

Quant à vous, mes jeunes amis, grâce à l'enseignement que vous recevez dans cette institntion, vous pouvez, avec vos collègues des autres pays, contribuer pour une part à cette réaction que les observateurs de la situation politique appellent de tous leurs vœux. Par malheur pour vous, vous serez entraînés dans le tourbillon de la politique—bien peu y échapperont, et